

Pleurésie purulente; Thoracocentèse ; Guérison : par A. DAGENAIS, M. D. (*Lu devant la Société Médicale.*)

Le 17 Février 1872, je fus appelé auprès de M. J. H., rue Jacques-Cartier. C'était un homme âgé de trente ans, cuisinier de son état, jouissant ordinairement d'une assez bonne santé, mais d'un tempérament lymphatique exagéré. En arrivant, il me dit qu'il souffrait beaucoup depuis la veille d'un rhumatisme, qu'il endurait des douleurs poignantes, surtout quand il voulait respirer librement. Il ajouta de plus que l'année précédente, se trouvant à Kingston, il avait eu une attaque de la même maladie et qu'il s'en était débarrassé en quelques jours par des applications d'huile de croton. Après avoir entendu son histoire, j'examinai mon malade : ses yeux étaient injectés, sa peau brûlante et couverte d'une sueur froide comparativement à l'état de la peau. Le pouls était petit, fréquent et mou ; la respiration était gênée, mais n'avait pas encore le caractère défini qu'elle présente dans les cas de pleurésie franche, c'est à-dire, courte pendant l'inspiration et longue pendant l'expiration. M. H... se plaignait aussi de douleur à la tête, dans la région lombaire et dans les jambes. Mais ce qui le fatiguait le plus, c'était une forte douleur dans la région précordiale, augmentée par la respiration. Avec tous ces symptômes, pour moi, il était évident que je n'avais pas affaire à un rhumatisme, mais à une inflammation débutante. Mais quel était l'organe affecté ? Était-ce le poumon, la plèvre ou le péricarde ? C'est ce que je ne pus décider ce jour là, l'auscultation ne m'ayant fourni aucun signe caractéristique. Le tempérament de mon malade et l'état du pouls m'empêchant de le saigner, je prescrivis un sinapisme, un purgatif et ensuite quelques poudres de dover.

Le lendemain, M. H... me dit qu'il avait un peu reposé pendant la nuit, grâce aux poudres de dover, mais que depuis le matin il souffrait encore plus que la veille.

Sa voix était saccadée, il ne pouvait finir une phrase sans